

« *La nature : enjeux croisés autour de l'Antiquité, de l'empirisme et de la phénoménologie* »

Rapport de stage

M1 – S2, 4 p.

Paul Compère

Programme

Lundi 15 matinée : Conférences plénières :

11h-11h45 : Laurence Villard : « Le regard d'ethnographe de Xénophon »

12h-12h45 : Melih Başaran : « Du rythme et la nouvelle conception de l'ontologie: de l'Etre au Temps: Pour une musique de la matière-immatérielle /(Apprendre à penser en termes musicaux!...)/ »

Lundi après-midi : Présentations de travaux de Master I et II :

14h-14h30 : Karine Antelme : « Origine, fondements et destruction de l'Etat »

14h35-15h05 : Paul Compère : « La pensée de la mort et son phénomène, dans les conditions de l'existence humaine, selon la perspective nihiliste »

15h10-15h40 : Eileen Lewandowicz : « Etude de l'*otium* dans le *De Otio* de Sénèque : du dualisme conceptuel à une nouvelle vision des rapports entre l'homme et la société »

15h45-16h15 : Isabelle Guyot : « Le consentement dans l'antiquité : approches croisées du stoïcisme et du scepticisme »

16h20-16h50 : Julie Fleury : « La 'lecture active' chez les Epicuriens »

Mardi 16 : Table-ronde :

14h-17h : « Philosophie française et philosophie turque ? » (co-organisée par Natalie Depraz, Alexis Lavis, Ahmet Soysal et Ömer Orhan Aygün)

Mercredi 17 : Journées d'étude I : « La nature : enjeux croisés autour de l'Antiquité, de l'empirisme et de la phénoménologie »

11h-11h30 : Natalie Depraz : « De la nature dans la 'nature humaine'. Enjeux bio-anthropologiques contemporains éclairés par la phénoménologie »

11h35-12h05 : Zeynep Direk : « Les phénoménologies de la valeur et les philosophies environnementales »

12h10-12h40 : Philippe Fontaine : « La question de la nature chez Merleau-Ponty »

14h00-14h30 : Ahmet Soysal : « Limites du naturel et limites de l'humain »

14h35-15h05 : Emre Şan : « Patočka lecteur d'Aristote : phénoménologie et ontologie du mouvement »

15h10-15h40 : Nami Başer : « La phénoménologie a-t-elle raté la nature ? »

Jeudi 18 : Journées d'étude II : « La nature : enjeux croisés autour de l'Antiquité, de l'empirisme et de la phénoménologie »

11h-11h30 : Pierre Wagner : « Quelle connaissance de la nature ? Physique et métaphysique chez Pierre Duhem »

11h35-12h05 : Aude Lambert : « Retrouver l'expérience en microéconomie, critique simonienne du paradigme des sciences physiques »

12h10-12h40 : Franklin Nyamsi : « L'animisme »

14h-14h30 : Annie Hourcade : « Réflexion sur le débat *physis-nomos* (nature-convention) : apport de la sophistique ancienne »

14h35-15h05 : Ömer Orhan Aygün : « Nature spectaculaire chez Aristote »

15h10-15h40 : Jean-Pierre Cléro : « Les métaphores de la nature chez Galilée »

Ce colloque interuniversitaire de cinq jours, sur le thème de la nature et selon une approche phénoménologique, a vu le jour grâce au département de philosophie, qui a organisé un voyage à Istanbul, où nous avons chaleureusement été accueillis par les professeurs et étudiants turcs de la prestigieuse université de Galatasaray, idylliquement située au bord du Bosphore. De nombreux chercheurs sont intervenus, si bien turcs que français, et outre le fait d'avoir créé des liens prometteurs, qui nous laisse d'ores et déjà penser à accueillir le département de philosophie de Galatasaray chez nous, à Rouen, avec les mêmes égards, cela nous a permis de mettre en regard les façons de philosopher françaises et turques ; cette dernière, jouissant d'une histoire

atypique, occupe une place importante dans une culture naissante, et pose différentes difficultés, notamment dans le puisement des ressources historiques.

En effet, cette culture que revendique le stambouliote, à tendance occidentale mais surtout indépendante, n'est pas plus vieille que le siècle dernier. C'est à Atatürk que la Turquie doit de nombreux changements, car ce gouvernant, anciennement militaire, non seulement a sorti son pays de la domination physique, en repoussant notamment les grecs de leurs côtes ; mais aussi de la domination symbolique, en remplaçant l'alphabet arabe par un alphabet latin durant les années 1930. C'est ainsi que renaît une langue qui leur est propre, cherchant à s'éloigner des sonorités de la langue arabe ; reflet d'une volonté depuis longtemps inassouvie ; c'est-à-dire depuis la chute du grand empire perse ; de regagner leur indépendance après de nombreux siècles de dominations diverses. La Turquie est donc dans une position délicate vis-à-vis de son histoire, car sa véritable culture perse est maintenant trop éloignée d'elle, et est malheureusement plus ou moins tombée dans l'oubli. D'ailleurs, le perse est une langue morte dont l'enseignement n'est pas d'usage dans les universités turques. De même, les turcs sont dans un rejet de cette « culture » passée, c'est-à-dire avant Atatürk et ses réformes ; une culture qui n'est pas véritablement la leur. Et à peine 80 ans après ce changement radical de leur langue, l'enseignement de l'arabe est pratiquement passé à la trappe. Il va sans dire que cette prise d'indépendance est un juste retour des choses pour la Turquie, et même un peu tardif. Mais la conséquence est évidente : les turcs n'ont plus accès à leur histoire. Ils se retrouvent incapables de lire leur philosophie des siècles passés, contrairement à nous. Nous nous retrouvons donc face à la construction d'une philosophie moderne qui n'a pas d'arrière-plan, ce qui est fort intéressant.

La grande différence est là. Alors que nous nous appuyons beaucoup, peut-être trop d'ailleurs, sur ce que la philosophie occidentale a écrit depuis l'Antiquité pour guider notre pensée, les philosophes, chercheurs et étudiants turcs vont de l'avant et sont dans la création. Et même si nous voulions faire de même, nous ne parviendrions pas au même résultat. D'abord parce que nos cultures sont différentes – bien que la philosophie se veuille universelle – mais surtout parce qu'ils n'ont pas du tout le même rapport au passé, même si nos références sont

aujourd'hui partiellement traduites en leur langue, l'appui que nous en tirons n'est absolument pas comparable. S'il fallait se demander ce que serait la philosophie si on devait tout reprendre à zéro, je pense que nous obtiendrions quelque chose comme la philosophie turque actuelle. Leurs recherches sont d'autant plus intéressantes qu'elles reflètent un nouveau mode de penser en adéquation avec le monde contemporain et qui est pratiquement exercé *ex nihilo* (je pense en particulier à la conférence « Limites du naturel et limites de l'humain » de Ahmet Soysal, auteur du livre « *Logique pulsionnelle* », dont une traduction française est à paraître). Et par là même, ils nous montrent une méthode fondamentalement différente, qui pourrait être susceptible de nous ouvrir les yeux sur le besoin qu'a chaque génération de posséder sa propre pensée, et parfois, de remettre en cause l'héritage qui nous précède ; car tout change.

Selon Albert Einstein, l'espace-temps est la donnée ultime qui définit notre réalité. Cette donnée étant soumise à un changement perpétuel ; comme un flux, si infime qu'il n'est pas perceptible à l'échelle humaine mais le devient à partir des générations, et ce grâce à l'Histoire ; rien n'est figé. Il ne faudrait pas que la philosophie académique confonde son qualificatif « universelle » avec « figée », car rien ne lui sera jamais acquis pour toujours. C'est pourquoi la philosophie est une tâche infinie, dont le destin est de se réactualiser au fil des générations, en parfaite adéquation avec l'évolution du monde.